

## 320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document a pour réponse :*

[321. Londres, Dimanche 8 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

*Ce document est une réponse à :*

[318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas

eu de lettre..

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 339, pp. 16-18.

## Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote 817-818, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 6 mars 1840

Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas eu de lettres, et je n'ai pas revu Génie depuis dimanche. Notre correspondance ne me paraît pas bien réglée encore, c'est ennuyeux. Hier j'ai envoyé une lettre aux Affaires étrangères. Je me suis promenée seule au bois de Boulogne, j'ai fait ensuite une longue visite à la petite Princesse que j'ai trouvée dans son lit et puis Lady Granville. Elle m'a lu une lettre de son frère qui fait de vous le plus excellent éloge. Vous avez réussi parfaitement, votre air grave, vos bonnes manières and his talk charmed every body. Vous saurez en vivant à Londres que l'opinion du Duc de Devonshire y compte. Et moi, je vous le donne pour très fin. Lady Cowper me parle beaucoup de vous aussi. Elle dit que vous excitez une curiosité générale, que tout le monde veut faire votre connaissance et que tout le monde a été content de vous extrêmement. Elle se réjouit de vous voir plus familièrement. Voilà donc un début excellent; je n'en ai pas douté un instant. Elle aime la distinction de votre air, et votre sérieux, et votre envie de plaire. Je vous redis tout. On dit aussi que la Reine a été très aimable avec vous.

J'ai dîné seule et je suis allée aux Italiens. J'y avais assigné M. de Noailles, mais il m'a écrit pour me dire que Berryer réunissait son parti le soir et qu'on l'invitait à y assister pour délibérer sur la marche à suivre dans les nouvelles circonstances. A son défaut j'ai été prendre M. de Brignole. Lui et Granville ont fait ma soirée avec Rubini dans le Pirate. J'étais dans mon lit à onze heures, et pas très bien portante depuis quelques jours. L'Opéra Italien va finir ici et commencer à Londres. Prenez garde qu'on ne vous entraîne à prendre une loge. Je connais l'indiscrétion des Anglaises. Vous payeriez une loge excessivement cher, et vous n'en serez jamais le maître. En général ne permettez à personne de la familiarité avec vous ; cela ne vous va pas, et cela entraîne beaucoup plus loin que vous n'imaginez. Encore une fois, et toujours, restez là ce que vous êtes. N'est-ce pas?

J'ai envie de vous conter un peu ce qui se passe à Londres. Eh bien, il s'y passe, que la Reine mécontente même le parti whig, et que de grosses défections viendront

frapper le gouvernement. Il suffit pour cela de quelques exclusions de ses bals.

Samedi 7 mars, midi

Génie est venu m'interrompre hier. Merci de votre lettre et merci beaucoup des copies. Je suppose que vous avez raison. Je suppose que vous avez raison. Vous saurez mieux que moi si vos idées sur Duchâtel sont exactes. Il me revient à moi tout le contraire de ce que vous pensez et désirez à cet égard. Mais cela ne me regarde pas. Ce qui me regarde c'est vous. Lady Holland écrit que tout le monde est charmé de vous. Et la Reine aussi ; et puis elle ajoute : « The public augurs well from his having placed the celebrated Louis at the head of his kitchen department. Few things tend more to popularity in this town than la bonne chère ; however what is more important is Lord Palmerston appearing really to like him, and confide in his warm expressions in favor of peace and amity with us. »<sup>3</sup> Je veux cependant vous dire en passant que vous avez déjà fait des confidences là, qui me paraissent ne pas rentrer dans la résolution que vous aviez prise de ne pas les prodiguer. Cela est revenu ici ; tout y reviendra ; et surtout vos opinions sur les personnes. Il ne faut pas trop adorer l'inconnu (ici) et surtout, surtout, il ne faut pas tout dire ! Vous voyez que je parle à la chaise verte.

Lord Won Russell est tombé dans une chambrière hier au moment où je voulais sortir. Il vous a vu chez Lady Palmerston et chez Lady Holland, mais à la manière des Russell il ne s'est pas fait présenter à vous. Il me dit qu'on est enchanté de vous. Il me dit cela de Lord Palmerston et de la Reine. Il passera ici quelques jours, je le fais dîner chez moi demain. J'ai dîné avec lui chez Lord Granville, aujourd'hui chez la Duchesse de Talleyrand.

Mme Thiers est allé faire visite à la Comtesse Appony, ce qui fait la réconciliation complète. On dit qu'il y a un traité secret entre le Roi et Thiers par lequel celui-ci s'engage à demander à la Chambre 10 millions pour les dettes du Roi. En revanche le Roi le soutiendra pour les fonds secrets. Thiers dit que ceci est la seule question de Cabinet. S'il la traverse, il fera comme les Ministres Anglais, il se moquera de toutes les défaites. Vous comprenez qu'il y a maintenant beaucoup de bavardages. Le corps diplomatique est encore tout ahuri et ne sait trop que penser de ceci ; cependant il est évident qu'ils ont plus confiance dans la durée du Ministère que dans sa chute.

Vous me paraissiez bien occupé, car vos lettres à moi sont courtes. Vous vous trompez de N°. Vous m'avez envoyé deux 318. Vous ne me dites pas un moment d'Orient. Voilà un petit paquet de petits griefs.

Je n'ai pas vu un seul personnage politique hier à l'Ambassade. Il y avait des curieux, mais rien pour les satisfaire. Thiers y dine aujourd'hui.

Adieu, je dis adieu, car je n'ai plus rien à dire, et je n'ai guère à répondre. Le temps est toujours froid. Je me suis promenée hier avec Marion. Mais cela ne m'a fait aucun plaisir. Je n'ai plus de plaisir à rien. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/12>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur320

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---